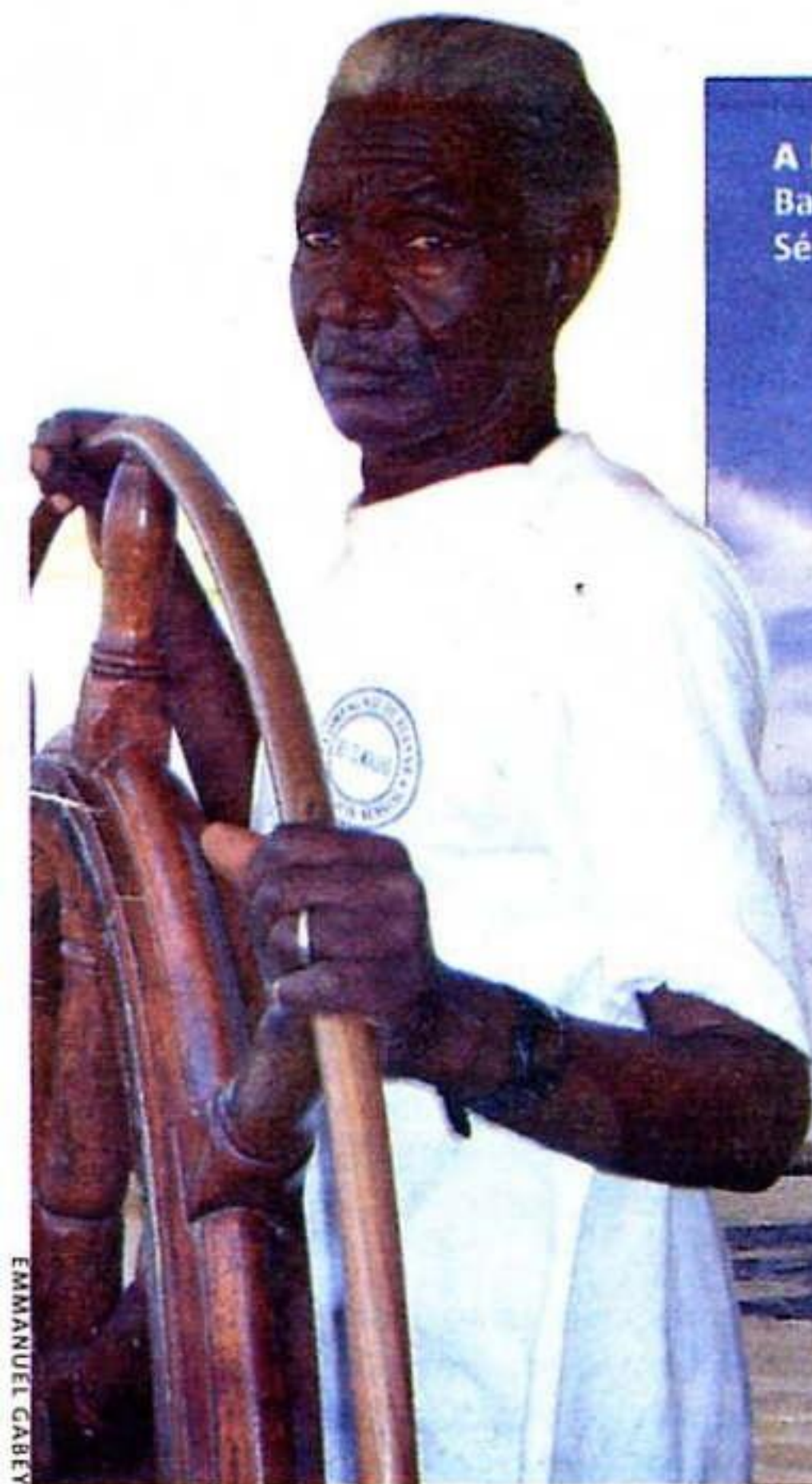


Au fil du fleuve Sénégal

PAR EMMANUEL GABEY



A LA BARRE du Bou el-Mogdad, Baba le timonier, 89 ans, sillonne le fleuve Sénégal depuis un demi-siècle



Depuis quelques semaines, le Bou el-Mogdad navigue à nouveau sur le fleuve Sénégal, au nord du pays. Une croisière originale sur un bateau de légende qui permet de découvrir les richesses touristiques du nord du pays et un parc ornithologique exceptionnel. Embarquement immédiat !

Immobile, concentré, les yeux gris-bleu légèrement plissés, Baba, le gouvernail fermement maintenu à deux mains, scrute l'eau ocre du fleuve Sénégal, attentif à éviter les bancs de sable ou tout autre obstacle.

Voilà déjà deux jours que nous naviguons à la vitesse de 7 nœuds (13 km) sur le grand fleuve Sénégal, au pays des Wolofs, des Toucouleurs et des Peuls. Les escales de Podor, avec son célèbre fort et ses quais inscrits au patrimoine de l'Unesco, puis celle de Dagana, aux maisons coloniales colorées dont les balcons sont si typiques, nous ont mis dans l'ambiance. Nous avons fait connaissance avec ce bateau plein de charme qui, pendant des décennies, transportait des voyageurs et apportait le courrier, des vivres, de l'eau et des matériaux aux riverains. Descendre les escaliers des quatre ponts face aux marches est devenu une seconde nature. Et la cloche annonçant les grandes nouvelles — repas et escales ! — nous alerte régulièrement. Bref, la croisière démarre bien.

Une épopée d'un demi-siècle

Très grand, droit comme un i malgré ses 82 ans, cheveux poivre et sel, un soupçon de moustache, Baba — Babacar — pilote le Bou el-Mogdad depuis un demi-siècle ! Un record dans le domaine. Cuisinier tout jeune, puis matelot et enfin timonier depuis des dizaines d'années, notre homme est une figure mythique dans la région. Dès que l'on sait que son bateau va arriver,

les villageois gagnent les rives du fleuve pour le saluer. Et se féliciter que le Bou el-Mogdad soit enfin de retour au pays. Car ce bateau de 650 tonneaux est, comme le souligne d'une étonnante formule Ahmadou Cissé, le directeur du syndicat d'initiative de Saint-Louis du Sénégal, "un marqueur identitaire pour les gens du pays qui, tous, ont

des souvenirs avec ce bateau". Construit en 1954 aux Pays-Bas pour voguer sur le fleuve Sénégal, le Bou el-Mogdad dessert fidèlement pendant près de trois décennies les différents comptoirs du fleuve. En 1982, à la suite de la construction du barrage de Diama, il part voguer en Sierra Leone et en Guinée-Bissau. "Quelques amou-

reux de Saint-Louis dont je suis, explique Jean-Jacques Bancal, dont la famille est installée ici depuis deux siècles, ont voulu rendre ce patrimoine à son fleuve d'origine." Non sans difficulté. "Il a notamment fallu faire pivoter deux arches du célèbre pont Faidherbe qui relie l'île Saint-Louis au continent et qui n'avaient pas été ouvertes depuis vingt ans, précise Olivier Théry, directeur du Tour opérateur Chemins de sable, également partenaire de cette aventure. Et le 16 octobre dernier, quand l'opération a été effectuée nous n'en menions pas large." Quinze jours plus tard, la nouvelle vie du Bou el-Mogdad a pu commencer. Bientôt, les rives arborées ont laissé la place aux roseaux verts ou ocres, rompus ça et là par quelques petites langes de sable sur lesquelles jouent des dizaines d'enfants espiègles et rieurs qui gesticulent à qui mieux mieux pour attirer notre attention.

Des milliers de pélicans

Le lendemain, le jour est à peine levé lorsque nous nous installons

dans une pirogue à moteur Direction le Djoudj, troisième parc naturel au monde où, sur 16 000 ha quelque 400 espèces d'oiseaux migrateurs fuyant les rigueurs du froid européen viennent passer l'hiver. D'un bosquet à l'autre, sur une eau mouchetée de nénuphars aux fleurs blanches, on peut observer à l'œil nu, des flamands, des canards siffleurs, des ibis, des cigognes l'aigle des roseaux, des hérons cendrés au port altier. Ou encore des cormorans noirs à l'allure rigolote qui plongent sans cesse, tout occupés à traquer le poisson. Et surtout des pélicans. Plus d'une dizaine de milliers de pélicans au large bec jaune ! Une véritable marée de plumes. En couples — mais comment font-ils pour se reconnaître ? —, serrés comme dans le métro aux heures de pointe, ils couvent alternaivement leurs œufs en émettant un chant doux et entêtant.

De temps à autres, quelque dizaines d'entre eux s'élèvent lourdement dans les airs, organisés comme la patrouille de France C'est ici que Jacques Perrin avait posé ses caméras pour tourner une longue séquence du *Peuple migrateur* en volant avec ces fameux pélicans...

Après bien d'autres, dernier moment fort de la croisière, l'arrivée à Saint-Louis du Sénégal ancienne capitale du pays installé entre fleuve et océan. Ici, l'atmosphère est indolente et les rues en damier. Des calèches nous attendent pour le tour de ville. Une étonnante lumière fait vibrer les teintes chaudes des maisons coloniales à grands balcons ouvragés et les maisons de commerce sont aujourd'hui reconverties en chambres d'hôte ou laissées à l'abandon. Ici ou là, habillées avec raffinement, on peut croiser des "signares", splendides métisses descendantes de ces marchands européens mariés "à la mode de chez nous" avec des femmes du pays. On peut aussi se perdre dans les ruelles pleines de charme, inondées de soleil, accompagné avec constance par les petits marchands de masques, de poupées ou de maillots aux couleurs de l'équipe de foot nationale. Et là, c'est du sérieux : on va marchander !

L'escale de l'Aéropostale

• Saint-Louis du Sénégal, c'est aussi le souvenir de Mermoz. C'est ici, en bordure du fleuve Sénégal que le 12 mai 1930, le célèbre aviateur s'envole pour la première fois pour Natal, au Brésil, ouvrant ainsi la première ligne aéro postale 100% aérienne. C'est d'ici aussi qu'à bord du "Croix-du-Sud" décollera, le 7 décembre 1936, "le Grand", comme le surnommait son compagnon Saint-Exupéry. Ce jour-là, à 10 h 47 exactement, il donnera son dernier signe de vie : "Coupons moteur arrière droit..."

• Aujourd'hui, on découvre avec émotion l'hôtel de la Poste voué aux grandes heures de l'Aérospatiale et où "le Grand" avait ses habitudes. Sa chambre, la 219, est bien sûr, très demandée. Yannick Philip, le petit-fils du propriétaire, n'en finit pas de faire visiter son hôtel. Notamment la splendide salle à manger décorée avec les affiches de l'Aérospatiale et un immense dessin au fusain du grand homme.



Prêt à partir

- Décalage : midi à Paris, 11 heures à Saint-Louis en hiver, 10 heures en été.
- Climat : saison sèche de décembre à juin.
- Change : 626 francs CFA = 1 euro (l'euro et les dollars sont acceptés partout).
- Le Bou el-Mogdad comprend 28 cabines, toilettes et douches sur le pont, deux solariums et une minipiscine. Salle de restaurant sur le pont et bar panoramique.
- Possibilité (avec supplément) de sports aquatiques et pêche sportive.
- La croisière est organisée par le tour opérateur Chemins de sable
- 8 jours / 7 nuits en pension complète à partir de 999 euros.

→ Réservation : 0 820 391 438
www.cheminsdesable.com